

2022

Janvier

n°26

GAFFM

« Tout sauf n'importe quoi »

Réalisé par les élèves de l'Atelier Journal
de l'École alsacienne

**Bonne année...
Et bonne santé !**



**Nettoyeur de
scène de crime**

Le métier présenté
par votre chair
journal...

**Personne
Mystère**

Quel prof se cache
derrière ces longs
cheveux ?

**Bouleversant
boulevard**

Votre passage
secret quotidien
expliqué en p. 9 !

SOMMAIRE

SOMMAIRE	1
Concours de photographie	2
Courrier international	3
Un métier, une interview	5
Raconte-moi un livre	7
Graffiti au cinéma	8
Passage à la boulangerie	9
L'École est de sortie	11
Sciences en bref	13
100 % Géopolitique	15
La Seconde Surprise de l'amour	17
Les Secrets des Anneaux	19
Graffiti sur le terrain	20
La recette	21
Page détente	22
Jeu concours	23

Graffiti n° 26 – Janvier 2022

Directeur de publication	Pierre de Panafieu
Rédacteur en chef	Marc Pilven
Mise en page	Alexandre Barbaron
Illustrations	Lydia Knapp

Comité de rédaction

Harris Albouchi	Kamil Maufoux
Alexandre Barbaron	Hector Ono-Dit-Biot
Veronika Cameron	Venise Balazuc-
Paul Laurent-Levinson	-Schweitzer
Julien Pannier	Diane Darde
Owen Samama-Brault	Louis Gonnard
Arthur Cornelis	Elodie-Yuna Nguyen-
Lydia Gala Knapp	-Kang
XinMiao Liu-Glayse	Simone Faure

L'ÉDITO

Encore une fois, ce numéro montre que notre école ne cède pas devant les contraintes imposées par le virus et continue de sortir, se cultiver et s'amuser. Que ce soit à Péronne, à la Cité de la Musique ou au théâtre, les élèves et leurs professeurs s'intéressent, s'émeuvent, se cultivent et se divertissent.

Dans ce numéro vous apprendrez ce qu'est l'anthropocène et comment on peut le photographier. Vous ferez la rencontre d'un homme dont le métier est digne des thrillers et des séries policières les plus sanglantes, et qui vous fera réfléchir à deux fois si vous voulez vous débarrasser d'un voisin trop bruyant.

Vous vous croyez le nombril du monde ? Eh bien vous allez découvrir qu'il n'en est rien, et que celui-ci est bien loin de nos latitudes.

Les gourmands ne sont pas oubliés, et Graffiti vous propose une recette que vous pourrez tester sur l'auteur de cet éditorial, toujours prêt à servir la cause de la gastronomie française.

Graffiti vous réconciliera avec les requins à tel point que vous voudrez peut-être en adopter un, et le garder pour votre plaisir dans la piscine de vos grands-parents.

Les mystères du droit de passage entre le boulevard du Montparnasse et la rue Notre Dame des Champs vous seront dévoilés.

Vous ignorez où se trouve le Belarus ? Graffiti vous présente ce pays où est en train de se dérouler une crise migratoire très importante.

Bien sûr la page détente et la Personne Mystère vous feront rire, sourire et vous plongeront dans des réflexions intenses et une enquête minutieuse.

La nouveauté de ce numéro est une bande dessinée récurrente imaginée et illustrée par Lydia Knapp dont je salue le talent.

Bref, entre anecdotes, conseils de lectures, géopolitique, culture, et humour, le numéro 26 vous propose tout sauf n'importe quoi ; un pot pourri d'articles conçus et rédigés pour vous par une équipe toujours aussi créative et chaleureuse. Une belle façon de commencer l'année, que je vous souhaite belle et heureuse.

Marc Pilven



Graffiti Premium

Vous pouvez recevoir gratuitement votre exemplaire de Graffiti dans votre casier en avant-première. Comment ? Il suffit de vous inscrire à notre service Graffiti Premium. Pour se faire, rendez-vous sur notre site internet :

S'abonner —> Graffiti Premium

Concours de photographie

L'édition 2022 du concours de photographie sur l'anthropocène a été annoncé il y a une semaine exactement. En juin dernier, nous avons pu rencontrer Florence Lacombe, professeure d'histoire et organisatrice du concours ; voici un extrait de l'entretien, que vous pouvez retrouver en intégralité et en vidéo sur notre site internet.

Graffiti : Est-ce que vous pouvez vous présenter en quelques mots, puis nous présenter le concours de photographie ?

Florence Lacombe : Je m'appelle Florence Lacombe, professeure d'Histoire-Géographie et d'histoire de l'art, puisqu'à l'origine c'est ma spécialité. Cette année, je me suis impliquée dans le concours de photographie dédié à l'anthropocène, avec d'autres professeurs comme Valentyana Kryuchkova, Mélanie Munier, Stéphane Bonot et Bénédicte Boscher. L'objectif du concours était de faire comprendre cette notion d'anthropocène — de nouvelle ère géologique — aux élèves. Nous avons donc préparé plusieurs thèmes en lien avec l'anthropocène (comme la nature morte ou le portrait de l'humain en nature), afin de leur permettre de réfléchir à leur position face à la planète.

G : Pourquoi l'anthropocène ?

F. L. : L'idée est venue avec la crise sanitaire : comment l'humain réagit-il face à la Terre, face à la nature. Comme je le disais un peu plus tôt, l'anthropocène, c'est cette nouvelle ère géologique dans laquelle on entre, et qui montre l'image de l'être humain sur la planète.

G : Pourquoi vous adressez-vous à des élèves de 3e ?

F. L. : Ce sont effectivement des élèves de 3e, tout particulièrement la classe de 3e6, qui se sont impliqués dans ce projet. L'anthropocène rejoint leur programme d'EMC (Éducation Morale et Civique), avec le thème "s'engager". Et dans le cas de cette classe, s'engager dans le développement durable, dans le questionnement du positionnement de l'être humain face à la planète. J'ai travaillé avec cette classe car j'en suis la professeure principale et que j'implique toujours les classes dont je suis professeure principale dans un projet.

G : Quel bilan pour cette première édition du concours ?

F. L. : C'est une réussite. Nous étions très contents du nombre de participations, un peu plus de cent soixante. En revanche, on s'est rendu compte que l'anthropocène est une notion un peu difficile à faire comprendre aux plus jeunes ; je pense que c'est un projet vraiment intéressant à partir des classes de 4e/3e. D'ailleurs, nous avons pu le remarquer rapidement : le projet était ouvert au Petit Collège, mais nous n'avons eu aucune participation. Pour l'année prochaine, il faudrait préparer un accompagnement pédagogique et qu'on puisse intervenir dans les classes. Cela a été le cas pour les 3e 6, qui ont eu une intervention en S.V.T. et en français ; ils avaient donc une certaine ouverture sur la question. Les résultats l'ont d'ailleurs montré puisque plusieurs élèves de la classe se sont retrouvés dans les finalistes.

G : Aujourd'hui, avec Internet, faire du plagiat est de plus en plus facile et tentant, vous y avez prêté attention ?

F. L. : Oui, bien sûr ! J'ai *googlisé* toutes les images, et j'ai ainsi remarqué que plusieurs participants avaient en effet pris des images d'Internet ; ils ont été éliminés.

G : Allez-vous prendre des mesures pour protéger les images des participants ?

F. L. : Oui, il faudra qu'on réfléchisse à cette question ; le copyright c'est quelque chose de très important. Dès cette année, je vais créer des dossiers d'archivage avec les photos des participants, d'une part pour garder une trace et d'autre part pour pouvoir, dans quelques années, comparer l'évolution des productions.

Propos recueillis par Alexandre Barbaron et Harris Albouchi



Retrouvez la suite de cette interview en vidéo sur notre site :
journal-graffiti.fr/post/concours-de-photographie

Courrier international

Vous l'aviez sans doute remarqué, Graffiti a cette année introduit une nouvelle rubrique dans ses parutions papier. Polyglotte, elle vous informe de l'actualité internationale des dernières semaines. Nos jeunes journalistes ont même écrit en russe. Bonne lecture !

Беларусь — страна на западе России. Президента зовут Александр Лукашенко. Это диктатура. Летом 2020 года были выборы, но Лукашенко победил в шестой раз. Потом происходили демонстрации. Но президент Беларуси не слушал их. Он заключил в тюрьму всех демонстрантов.

Там ужасная ситуация. На Олимпийских играх в Токио Лукашенко хотел репатриировать спортсменку Кристину Тимановскую, потому что она критиковала тренеров.

Европейский Союз подготовил санкции Беларуси. Но Александр Лукашенко мстит теперь : смотрите это на моей странице 15.

До свидания !

Hector Ono-dit-Biot

11月18日，中法政府代表在 Beauval 动物园为出生100天的旅法大熊猫双胞胎举行正式命名仪式。熊猫宝宝的名字由网友投票选出，最终“欢黎黎”，“圆嘟嘟”两个名字得票数最多。中国奥运跳水冠军张家奇成为“欢黎黎”的教母，法国著名足球运动员姆巴佩则是“圆嘟嘟”的教父。

XinMiao Liu-Glayse

El lago Poopó, a 3700 metros de altitud, es un lago de los Andes, en el sureste de Bolivia, en América del Sur. Este lago que los Andinos llamaban el ombligo del mundo, se ha secado en octubre, dejando un desierto detrás de él. Por culpa de los humanos y de la temperatura. En efecto, hay muchas minas al lado. Además, las poblaciones locales han empezado la cultura del quinoa. Estas dos actividades necesitan tanta agua que el río Desaguadero (que desemboca al Poopó) tuvo que ser desviado. No son las únicas causas : la aumentación de la temperatura (entre 0.6 y 0.9 grados más) también cambió algo. Efectivamente, los glaciares se están progresivamente evaporando.

Las consecuencias sobre el medio ambiente son horribles, unos 200 peces, reptiles, aves y plantas han desaparecido.

Los científicos piensan que nunca volverá a crecer. Pero quién sabe ?

Hector Ono-dit-Biot

Courrier international

Jeder liebt Süßigkeiten, oder ? Manchmal ist ein bisschen Süßes alles, was wir brauchen, um unseren Tag zu verbessern. Aber vor einem Jahrhundert, während der Weltwirtschaftskrise, waren Süßigkeiten zu teuer für die meisten Leute in Deutschland - Ein Luxus, von den Kinder damals nur träumen konnten zu haben. Oder mindestens war das der Fall bis 1936, als Haribo - die Süßwarenfirma, die wir alles kennen - alles verändert.

Seitdem Haribo zuerst in der Stadt Bonn in Deutschland im Jahre 1922 gekommen ist, macht diese berühmte Süßwarenfirma Bonbons in Deutschland und jetzt in der ganzen Welt. Und im Jahre 1930 war Haribos Gründer Hans Riegel so traurig, dass die meisten Kinder nicht mehr im Fall Süßigkeiten kaufen können, dass er eine Lösung gefunden hat : ein paar Tage vor Halloween 1936 hat Haribo kostenlose Süßigkeiten im Austausch für Kastanien und Eicheln gegeben - zum ersten Mal konnten Kinder Süßigkeiten für Halloween haben. Allerdings waren diese Nüsse sehr häufig in der Gegend und also sehr leicht zu sammeln. Dann wurden diese Nüsse an Zoos gegeben.

Dank an diese Idee sind viele Leute gegangen, Nüsse zu sammeln. Die Schlange vor Haribos Gebäude ist nie bevor so lange gewesen. Das war ein solcher Erfolg, dass sie können noch heute jedem Jahr gehen, in Bonn das zu machen. Eine schöne Tradition mit Süßigkeiten für alle!

Veronika Cameron

Dans chaque numéro, retrouvez Tommy, notre nouveau reporter qui vous fera voyager aux quatre coins du monde ! La suite au prochain numéro...



Un métier, une interview

Nettoyeur de scène de crime

Depuis plus de deux ans, dans chacun de nos numéros, nous vous présentons un métier à travers une interview. Pour cette vingt-sixième édition, nous avons pu rencontrer Julien Martel, nettoyeur de scène de crime.

G : Pour commencer, pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je m'appelle Julien Martel, je suis le président et le fondateur du groupe NAD. Avant de fonder cette entreprise, il y a eu trois années de recherche et de développement ; je suis issu du milieu funéraire, donc je connaissais le métier. Je suis également technicien préleveur - c'est-à-dire que je vais faire des prélèvements sur le site avant et après l'intervention pour vérifier que le travail a été correctement effectué - et superviseur du laboratoire. Et puis j'adore la vie, j'adore les être humains - même s'il y a des c**s partout !

G : Pouvez-vous nous présenter le métier de nettoyeur de scène de crime en quelques mots ?

Le nettoyage de scène de crime en lui-même représente 2 % de notre activité à l'année ; tout le reste, ce sont des découvertes tardives et des suicides. Heureusement qu'on a pas autant de crimes qu'aux États-Unis d'ailleurs !

Le métier de nettoyeur "tout court", c'est de décontaminer, de désinfecter, d'effacer toutes les traces d'un décès, quel qu'il soit. Notre objectif c'est zéro trace, zéro odeur.

G : Quel a été votre parcours pour en arriver là ?

Comme mentionné précédemment, je viens du milieu funéraire, donc j'ai pu observer les différents services proposés par les entreprises dans ce domaine, puis je me suis lancé personnellement dans le nettoyage et la désinfection : le groupe NAD est né en 2017.

Depuis, on doit avoir fait entre 500 et 600 interventions.

G : Pouvez-vous nous parler plus en détail du groupe ?

Le groupe est composé de plusieurs hommes et plusieurs femmes qui se rendent quotidiennement sur le terrain, et qui interviennent sur tout le territoire. À l'origine c'est une entreprise familiale : c'est moi qui l'ai créée, puis ma femme m'a rejoint, puis encore d'autres membres de la famille...

Nous disposons également d'un laboratoire en microbiologie pour les différentes analyses ; nous sommes la seule entreprise française à en avoir un.

G : Concrètement, comment ça se passe une intervention type ?

Il n'y a pas d'intervention type ; chaque intervention est différente. Vous n'aurez jamais deux calibres similaires pour deux morts différentes. Si c'est un suicide par balle, comment la personne a-t-elle positionné l'arme ? Dans sa bouche ? Contre sa tempe ? Et où se trouvait-elle ? Dans sa chambre ? Dans son lit ? Est-ce que les portes étaient ouvertes ou bien fermées ? Tous ces petits détails font une grande différence. Par exemple, une fois, on a eu un suicide par balle, et il y a eu des dégâts jusque dans le garage... À l'inverse, il y a des décès qui font très peu de dommages : juste le matelas et la tête de lit.

Et lorsque vous avez un décès, ce n'est pas simplement un petit coup de serpillère, un destructeur d'odeur et un peu de vinaigre blanc ; c'est très technique, il faut être extrêmement méticuleux et pointilleux.

Un métier, une interview

Nettoyeur de scène de crime

G : Vous travaillez donc main dans la main avec la police ?

Ça dépend vraiment des interventions. Quand on a des réquisitions judiciaires, là, oui, on travaille avec des tribunaux par exemple. Mais ça reste assez rare. La plupart du temps, ce sont des particuliers, des familles qui nous contactent.

À partir de 2022, nous allons commencer à travailler avec le T.I.C., les Techniciens en Identification Criminelle de la gendarmerie : nous allons leur faire des sensibilisations sur la décontamination et la désinfection de leurs outils de travail, pour éviter les contaminations croisées sur les scènes de crime, justement.

G : Comment êtes-vous rémunérés, par le particulier, par la ville, par la région... ?

C'est le client qui paye ! Lorsque c'est le particulier qui fait appel à nos services, c'est lui qui paye l'intervention. Quand c'est la région, comme la région Grand Est, c'est elle qui paye, et quand ce sont les tribunaux, c'est le ministère de la Justice. De même, lorsque c'est un centre pénitentiaire qui nous appelle, c'est l'administration qui nous envoie l'argent.

G : Y a t-il une intervention qui vous a marqué plus que les autres ?

Oui, une intervention pour un suicide par arme blanche. Petit problème : le mari de la victime ne voulait pas quitter les lieux. On a donc dû réaliser l'intervention un peu à l'ancienne, sans toutes les machines, en faisant face à ce monsieur, qui criait et qui gémissait. C'est la seule intervention qui m'ait vraiment marquée à ce point, c'est une exception.

G : Vous êtes relativement présent sur les réseaux sociaux, notamment Instagram je crois, vous trouvez important de partager votre quotidien ?

Oui, bien sûr. Notre métier est assez peu connu, il faut vraiment faire preuve de pédagogie, expliquer que quand il y a un décès, on appelle les pompes funèbres, et que quand il y a une découverte tardive d'un corps, on appelle les sociétés spécialisées, comme le groupe NAD, pour décontaminer les lieux. C'est vraiment dans ce but là, et non pas dans un but de voyeurisme. Bien sûr, on ne montre pas tout, on ne montre pas d'images gores : comparez avec des films d'épouvante ou des jeux vidéos, vous verrez la différence.

**Merci à Julien Martel, et à tout le groupe NAD, d'avoir accepté cet entretien !
Propos recueillis par Alexandre Barbaron**



Raconte-moi un livre

Des Fleurs pour Algernon

Graffiti vous propose dans ce numéro un grand classique de la littérature américaine : *Des Fleurs pour Algernon* (*Flowers for Algernon*) de Daniel Keyes. Un ouvrage certes classique, mais qui mérite grandement qu'on s'y attarde, au vu des questionnements qu'on y trouve.

Charlie Gordon, né avec un QI particulièrement bas et souffrant d'un retard mental, est choisi pour subir une opération au cerveau dans le but d'augmenter son intelligence. Cette expérience scientifique, potentiellement révolutionnaire, a été testée une première fois sur une souris appelée Algernon, avec succès. Le même succès semble arriver à Charlie : son intelligence de ne cesse alors d'évoluer, et très vite, il devient même un génie... Mais cette intelligence le rendra-t-elle vraiment heureux ? Et sera-t-elle permanente ?

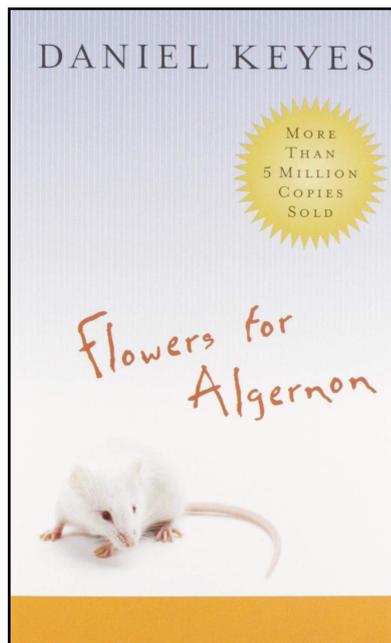
Dans un journal intime écrit par Charlie chaque jour, le lecteur est amené à suivre un voyage intime et émouvant. Dès le début on s'attache tout de suite à ce personnage ; on a l'impression de le connaître dès les premières pages. Avec une écriture qui reflète parfaitement la voix et l'évolution constante de Charlie, on est

plongé dans un tourbillon d'émotions qui ne nous lâche plus jusqu'à la fin.

Mais ce roman de science-fiction nous interroge aussi sur ce qu'est vraiment l'intelligence. En illustrant une société qui méprisait Charlie pour sa stupidité et qui le déteste ensuite pour ses grandioses facultés intellectuelles, il nous questionne sur le véritable rôle de l'intelligence aujourd'hui. En montrant Charlie, ignorant, mais heureux et gentil au début, puis intelligent, mais plus malheureux aussi, on nous fait réfléchir si l'intelligence est, après tout, vraiment quelque chose de bon dans ce monde où la vérité est souvent cruelle et douloureuse.

Ce livre puissant qu'on ne peut que dévorer d'un coup et qui nous fait éprouver mille émotions parvient à nous faire réfléchir tout en nous émouvant - ce qui est d'après moi caractéristique d'une lecture inoubliable. À recommander sans aucun doute !

Veronika Cameron



Club des
6e/5e

Jack et la grande aventure
du cochon de Noël

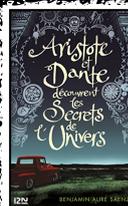
J. K. Rowling
Publié en 2021



Club des
4e/3e/2e

Aristote et Dante découvrent les secrets de l'Univers

Benjamin Alire Saenz
Publié en 2012



Graffiti au cinéma

Ghostbusters

Après un premier reboot en 2016 qui n'a pas trouvé son public, la saga revient à la charge avec un nouvel opus qui se revendique comme une suite directe des deux premiers long-métrages des années 80. Le film parvient-il à tenir toutes ces promesses ?

Endettée, Callie est expulsée de son logement et s'installe dans la vieille maison de son père dans la petite ville de Summerville dans l'Oklahoma, avec ses enfants Phoebe et Trevor. En fouillant dans la vieille bâtisse, les enfants découvrent du matériel de chasseurs de fantômes, au sein d'un étrange laboratoire. Face aux tremblements de terre inexplicables et aux événements surnaturels qui semblent se multiplier, Phoebe et Trevor devront marcher sur les traces de leur grand-père Eron Spangler, célèbre chasseur de fantômes, pour protéger Summerville.

On voit bien que le film fait tout pour satisfaire les fans des deux premiers *Ghostbusters*, sortis dans les années 80 : tout d'abord par le choix du réalisateur, fils du réalisateur des deux premiers opus, ou par les très nombreuses références : apparitions des acteurs originaux, scénario qui reprend en grande partie le scénario du premier *Ghostbuster*. Cependant le film apporte de nom-

breuses idées originales, comme le fait de déplacer le contexte de la grande mégapole de New York à une petite ville rurale et désertique de l'Oklahoma, ce qui apporte un vent de fraîcheur en plus de décors naturels

originaux, et magnifiquement mis en valeur. On peut également citer le choix de mettre en scène une bande d'enfants, ce qui tranche avec les autres opus de la saga, et ce qui permet d'aborder le thème de la transmission. Le scénario, s'il n'est pas transcendant et peu original, reste cohérent et plaira probablement aux fans de la première heure de la franchise. Le véritable point noir du film, c'est probablement sa fin, qui se révèle oubliable et assez improbable. On peut aussi déplorer le manque d'humour dans ce long-métrage, qui se prend trop au sérieux, surtout dans sa seconde partie - de ce point de vue, le reboot de

2016, fait beaucoup mieux. En somme, le film tient la plupart de ses promesses, et se permet même d'apporter des informations complémentaires sur l'intrigue du premier film de la franchise.

Julien Pannier

La note :



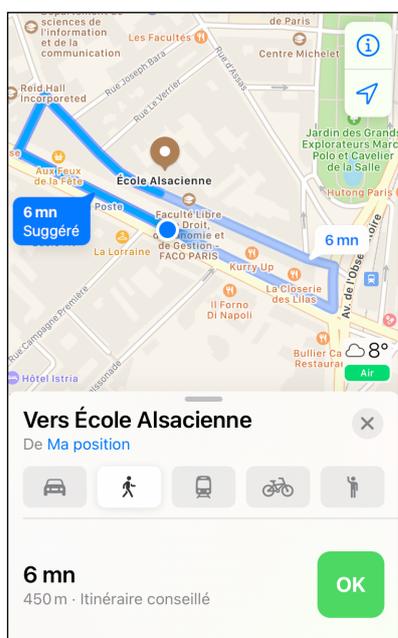
Où le voir :

- Au cinéma
- Prochainement disponible à l'achat

Passage à la boulangerie

Demain, dès l'aube, à l'heure où s'éveille la ville, vous partirez. Voyez-vous, nous savons que pour certains, vous traverserez la boulangerie *Méli-Mélo* - anciennement *Nicolas Rançon*, pour arriver à l'École. Mais savez-vous vraiment par où vous passez ?

C'est un spectacle qu'on peut voir tous les matins d'école, à la hauteur du 151 Boulevard du Montparnasse. Des dizaines de jeunes, sacs sur le dos, entrent dans une boulangerie et semblent disparaître. L'explication : elle communique avec la rue Notre-Dame-des-Champs. En traversant la boulangerie pour aller à l'école, ils gagnent 450 mètres, soit 6 minutes d'après

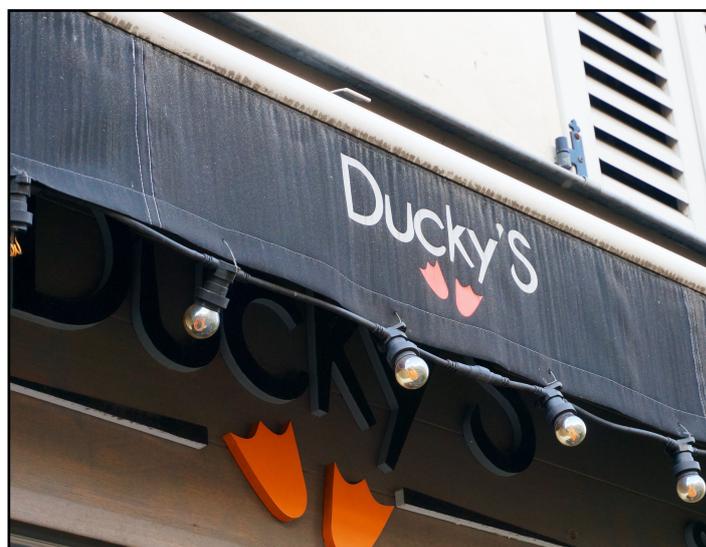


Google Maps. Pour avoir une idée précise du phénomène, je me suis installée à une table à 7h48, un mercredi matin. Dans le quart d'heure qui a suivi, 70 personnes ont traversé la boulangerie, et dix y sont rentrées

pour acheter quelque chose. Autrement dit, sept fois plus de traverseurs que de clients. Ce ne sont pas que des élèves : parmi eux, des parents... Et même des profs. Vu aussi : un élève en trottinette (malgré un escalier à passer) et, plus étonnant encore, un parent en voiture qui déposait son enfant devant la boulangerie boulevard du Montparnasse pour le laisser prendre ce raccourci et éviter les ralentissements de la rue Notre-Dame-des-Champs. Dans l'heure qui suit, le rapport est plus équilibré : 24 clients et 19 traverseurs entre 8h et 8h45.

Petite précision : la boulangerie *Méli-Mélo* n'est pas le seul commerce qui permet de passer d'une rue à l'autre. La pharmacie voisine offre aussi un passage, tout comme le fast-food Chinois *Ducky's* et le restaurant chinois Le traiteur Litchi, mais ces deux là ne sont pas ouverts si tôt le matin.

Quand il s'est installé dans le quartier, Dan, le patron du *Ducky's*, a été prévenu par son prédécesseur (le propriétaire d'une crêperie) du problème du passage. C'est d'ailleurs pour cela qu'il dissuade les clients de couper par son restaurant. Une cliente de l'ancienne crêperie avait glissé dans l'escalier et porté plainte estimant que l'escalier était mal entretenu. Dan a remplacé les marches en bois couvertes de tapis par douze marches anti-dérapantes, mais il ne souhaite pas que les passages se multiplient pour éviter les éventuels désagréments.



Passage à la boulangerie

Récemment un élève de l'alsacienne de grande taille s'est cogné et s'est fait une bosse. Le patron de *Ducky's* a eu peur que ça se retourne contre lui. Mais cet argument ne s'applique pas à la boulangerie, l'escalier la traversant étant extérieur au local de la boutique.

Pour Dan, ce n'est pas qu'une question de blessure possible. Ce qu'il n'aime pas, c'est la façon dont certains passent sans demander, sans même dire bonjour et sans refermer la porte derrière eux. Pour les autres, pour les clients réguliers, il n'a pas de problème. Par exemple, une dame du voisinage achetait un dessert tous les soirs pour pouvoir passer ; il lui a gentiment expliqué que ce n'était pas la peine, qu'elle allait finir par grossir.



pondre. Ces traversées ne leur posent pas de problèmes : ces nouveaux propriétaires - depuis cet été - ont été prévenus par l'ancienne gardienne au moment de reprendre la boulangerie qu'il y avait un "droit de passage". Et ce droit de passage existe depuis longtemps.

Dans son roman *Paris est une fête*, l'écrivain américain Ernest Hemingway, qui s'était installé en 1924 au 113 rue Notre-Dame des Champs, écrivait : "C'était une belle soirée, et j'avais travaillé dur toute la journée et quitté l'appartement au-dessus de la scierie et traversé la cour encombrée de piles de bois, fermé la porte, traversé la rue et j'étais entré, par la porte de derrière, dans la boulangerie qui donne sur le boulevard Montparnasse et j'avais traversé la bonne odeur des fours à pain puis la boutique et j'étais sorti par l'autre issue".

Preuve qu'il y a cent ans, on coupait déjà par la boulangerie, et à l'époque c'était même par la cuisine installée à cet endroit que l'on passait. Si vous faites attention, vous verrez un visage dessiné sur la porte en verre : c'est celui de l'écrivain.



Le traiteur chinois *Le traiteur Litchi* est le seul à avoir installé un panneau côté Notre-Dame-des-Champs précisant "cette porte est réservée aux clients du restaurant !"

La boulangère et le boulanger, eux, laissent passer tout le monde, ils disent même souvent bonjour - même à ceux qui traversent avec leurs écouteurs, à ceux qui ont déjà le carnet de correspondance sorti et qui accélèrent pour être à l'heure, et à ceux qui oublient de ré-

Simone Faure

L'École est de sortie

À Péronne

Ce jeudi 2 novembre, les 3e1, 2 et 5 ont eu l'occasion de partir en province pendant une journée pour visiter l'Historial de la Grande Guerre situé à Péronne et le circuit du souvenir de la Grande Guerre sur les traces de la bataille de la Somme.

Après un réveil très matinal, nous sommes partis de l'école à 8h en car. Direction Péronne, là où se trouve l'Historial de la Grande Guerre. Après près de 2h de voyage, nous arrivons enfin sur le site dans un froid mordant. L'Historial nous présente, comme son nom l'indique, l'histoire de la Première Guerre mondiale. Il contient une très grande collection d'objets, d'affiches, d'uniformes, d'œuvres d'arts et d'archives retraçant cet épisode historique, aussi bien du point de vue français, qu'allemand. On nous a distribué des activités à faire et nous avons eu le droit de déambuler dans le musée à notre guise, tout en remplissant nos fiches. La première salle nous présente l'état de l'Europe avant le conflit. La seconde le commencement et les premières années de la guerre. La troisième les dernières années de combats. Après une salle dédiée à Otto Dix, célèbre peintre ayant participé à la Grande Guerre et laissant de nombreuses gravures représentant la violence et la réalité des batailles, nous arrivons dans la dernière salle qui nous présente l'après-guerre. Après près de 2h de visite, il est l'heure de la pause pique-nique dehors dans un froid glacial.



Après cela, nous retournons dans le car pour effectuer une partie du *circuit du souvenir*, un parcours long de 92 km, qui relie les principaux lieux de mémoire et vestiges de la première guerre mondiale dans la Somme. Nous allons d'abord à Albert, une bourgade non loin de Péronne, où se trouve une magnifique basilique et un grand cimetière militaire français. La guide nous raconte que comme la statue située sur la coupole avait résisté à un obus en 1915, les soldats français et britanniques lancèrent une légende : « Quand la Vierge d'Albert tombera, la Guerre finira. » Et cette dernière tomba... quelques mois avant l'armistice. Puis nous reprenons la route pour le cratère de Lochnagar, haut de 22 m et large de 90 m. Ce cratère fut causé par la disposition de 35 tonnes d'explosifs dans une sape (galerie creusée pour passer le no mans land) et signa le début de l'offensive de la Somme. Ensuite, direction le mémorial terre-neuvien de Beaumont-Hamel, où nous avons observé les tranchées subsistantes et le splendide mémorial (une colline coiffée d'un caribou). La guide nous a expliqué la difficulté de la vie dans les tranchées : rats, poux, froid, maladie, blessures. Elle nous a aussi dit que les soldats terre-neuviens impliqués dans cette guerre étaient jeunes et moururent pour la plupart car leurs généraux leur avaient demandé de mener l'offensive en marchant. Après cela, nous avons visité deux cimetières, l'un anglais, l'autre allemand. Nous avons pu voir le contraste entre les deux : l'un était bien visible et l'autre était en quelque sorte caché. Puis, nous sommes retournés à Paris en car, bien heureux d'avoir appris tant de choses !

L'École est de sortie

À la Cité de la musique

Le mardi 16 novembre, la classe de 4e2 est allée à la Cité de la musique de la Philharmonie de Paris, accompagnée de Madame Deplus, professeure de musique, et de Madame Beaufile, adjointe d'éducation.

Le mardi 16 novembre, la classe de 4e2 est allée à la Cité de la musique de la Philharmonie de Paris, accompagnée de Madame Deplus et de Madame Beaufile.

Le Cité de la musique se trouve dans le campus de la Philharmonie de Paris, dans le 19e arrondissement. Le campus propose également des activités pratiques (comme une initiation au gamelan de Java), ainsi que des salles de spectacles. On peut y voir des pièces de théâtre, mais aussi des spectacles de danse, de cirque ou de musique. Il y a également une aile d'exposition ainsi qu'une médiathèque.

Le musée recense 8 390 instruments de musique, de documents écrits mais aussi audiovisuels. Au premier étage sont exposées les œuvres des 17-18e siècles. On y trouve des luths, des archiluthes ainsi que des clavecins magnifiquement décorés. Grâce aux appareils audio, le groupe a pu entendre ces instruments. Le deuxième étage est dédié aux 19-20e siècles. Des



animations sur la cornemuse s'y tiennent. L'étage supérieur se consacre aux instruments du 19e siècle. On y trouve près de 200 guitares. Le 5e étage, lui, s'intéresse à la musique du 21e siècle, mais aussi aux bruitages et musique de films. On trouve au rez-de-chaussée des instruments du monde entier. Tout au long du parcours, avec des panneaux et des activités simples, le public découvre des compositeurs, des instruments. Ils suivent l'évolution de la lutherie, de la composition, du 16e siècle à la musique de nos jours.

Les violons de poche ont attiré l'attention du groupe ainsi que les cors de chasse. Mais c'est l'octobasse qui impressionne le plus. Du haut de ses 3,90 mètres, ceux qui en jouent doivent monter sur un escabeau attenant et appuyer sur des doigts de fer pour jouer certaines notes. Autre particularité : l'octobasse n'a que 3 cordes. Il n'y en a que 5 dans le monde. Une seule œuvre a une partie pour l'instrument : Te Deum d'Hector Berlioz. Rarissime donc, et pour cause, le son est très grinçant et grave. Il est difficile d'en jouer.

Pour les élèves de la classe CHAM, cette visite a été très intéressante car elle a permis d'éclaircir l'origine de leur art, de leurs instruments mais aussi de la musique en elle-même !
Merci beaucoup à Madame Deplus pour cette sortie !

Sciences en bref

Pour ce numéro, je me permets de m'écarter un peu des sujets de mes articles habituels pour vous présenter un dilemme mathématique. En apparence quelconque, on retrouve le dilemme du prisonnier dans de nombreux domaines. Concentrez vous bien, et bonne lecture !

Le dilemme du prisonnier a été inventé autour de 1950 par Albert Tucker dans le domaine de la théorie de jeux, qui, grossièrement, étudie les choix et stratégies que des individus vont faire dans une situation donnée.

Imaginez la situation. Vous êtes, avec une personne quelconque, complices d'un acte quelconque (le dilemme est purement mathématique, on ne tient en aucun cas compte de la nature de l'acte ou de la relation avec l'autre). Au lieu d'être jugé comme il convient, l'inspecteur vous propose un choix... particulier, et votre peine ainsi que celle de votre complice ira en fonction de ce choix.

Le juge vous retient dans une cellule, seul avec lui et sans qu'aucune communication avec votre partenaire ne soit permise. Il vous laisse le choix entre dénoncer votre complice ou bien vous taire, et propose le même choix à votre complice. Quatre issues sont possibles : dans le cas où vous vous tairiez tous les deux, vous écoutez chacun d'une peine de six mois. Si l'autre se tait et que vous le dénoncez, vous repartez libre. Si vous vous dénoncez tous les deux, vous restez chacun cinq ans en prison. Et enfin, si l'autre vous dénonce et pas vous, vous en êtes quitte pour dix ans.

Réfléchissez-y quelque temps. Les plus intelligents auront vite remarqué que quel que soit le choix de votre complice, votre peine sera minimale (cinq ans ou rien contre dix ans ou six mois) si vous le dénoncez. Dans ce cas là, vous connaissez déjà l'issue : vous allez vous dénoncer tous les deux et vous croupirez chacun en

prison pendant cinq ans. C'est ce qui va probablement arriver si le dilemme n'est posé qu'une seule fois, il est donc à peu près infaillible. S'il se répète, en revanche, tout est différent : se taire, alors, sera plus intéressant, pour que l'autre fasse la même chose (à la fois suivante, certes) et que vous ayez une peine minimale. Dans le dilemme répété, une sorte de communication, donc, s'établit entre vous deux et vous pouvez mettre en place différentes stratégies.

Bien évidemment, vous ne serez jamais confronté à ce dilemme sous cette forme, la justice est heureusement mieux organisée. Malgré tout, on le retrouve dans plusieurs domaines comme l'économie, le sport ou les relations entre pays. Par exemple, les relations entre les États-Unis et l'URSS pendant la guerre froide sont un parfait exemple de dilemme du prisonnier : les deux puissances peuvent ne pas s'armer (équivalent de se taire) et donc dépenser moins d'argent, au risque que l'autre, dépensant plus d'argent, s'arme (équivalent de dénoncer) et puisse donc attaquer l'autre : le plus grand intérêt pour les deux aurait été de ne pas s'armer mais faute de communication les deux continuent de s'équiper pour une éventuelle guerre.

Cet exemple montre l'intérêt de la communication : à partir du moment où les présidents américain et russe ont ouvert le dialogue, la guerre s'est vite détendue puis achevée. Il nous montre aussi que nous sommes avant tout égoïstes, et souvent pas à notre bénéfice...

Harris Albouchi

Sciences en bref

« Les requins, ces animaux féroces et sanguinaires, s'attaquent en permanence à l'homme, lui broient tous les os, et ne lui laissent aucune chance de survie. » Vous avez peut-être déjà entendu ce discours, mais vous allez voir qu'il est complètement faux.

En 2020, 57 humains ont été mordus par un requin, mais l'humain en a tué entre 63 et 273 millions. Surtout, quand un « dents de la mer » attaque, il prend sa cible humaine pour une tortue ! Il ne faut pas lui en vouloir : il a une très mauvaise vue.

En plus, plusieurs espèces, comme le requin-marteau, le requin baleine, et le requin pèlerin sont en voie de disparition. Et le requin a un incroyable sens de l'orientation, en plus d'un odorat surpuissant. Mais dites-moi, comment voulez-vous vous repérer dans la mer si vous êtes privé de Google Maps ? Grâce au champ magnétique, et un peu aussi à son odorat. Le requin blanc, par exemple, parcourt des milliers de kilomètres pour se nourrir. Un animal étonnant, donc, qui fait partie de la classe des chondrichthyens, c'est-à-dire des poissons cartilagineux.

JE SUIS PAS
MÉCHANT



Un requin est particulièrement intéressant : il s'agit du requin lutin, qui a été découvert en 1898 par un pêcheur. En fait, ce requin existait depuis déjà 125 millions d'années, mais il se cachait dans les fonds marins. Il a des caractéristiques très particulières : un nez plat, des petites nageoires molles, et une musculature flasque. Bref, ce requin n'a rien à voir avec son cousin, le terrible requin blanc. Mais le plus étonnant reste à venir : sa mâchoire. En effet, le requin lutin en possède une qui peut se propulser en moins de 2 secondes à plus de 3,14 m/s, en parcourant près de 10% de la longueur de son corps ! Comme son physique ne s'adapte pas à la nage rapide, il a dû trouver cette redoutable alternative. Pour étudier cette espèce, les scientifiques ont inventé une cage où un humain peut rentrer. Les scientifiques s'équipent aussi de sondes GPS pour localiser et suivre des requins. Cela permet de mieux les connaître, d'analyser plus précisément leur comportement.

En conclusion, les requins ne sont pas méchants, mais plutôt chasseurs, et s'ils attaquent l'homme, c'est que soit ils les confondent avec leurs proies, soit ils se sentent menacés, et ils sont alors en état de légitime défense. Et puis, nous nous introduisons dans leur milieu de vie, nous les dérangeons. Quand bien même un requin viendrait à tuer un homme, il faut se rappeler que les requins sont en voie de disparition, il ne sert donc à rien de les tuer.

Louis Gonnard

100 % Géopolitique

Aujourd'hui, Graffiti vous emmène à la découverte d'un pays méconnu où est en train d'advenir une crise migratoire très importante : le Bélarus.

1. Le Bélarus

Le Bélarus, ou Biélorussie, est un pays d'Europe de l'Est enclavé. Ses pays limitrophes sont la Lettonie, la Lituanie, la Pologne, la Russie et l'Ukraine. Ses langues officielles sont le russe et le biélorusse et sa capitale est Minsk. Le pays est considéré comme une des dernières dictatures d'Europe (avec l'Azerbaïdjan). C'est aussi le seul pays d'Europe qui ne fait pas partie du Conseil de l'Europe. Son président est Alexandre Loukachenko, et occupe cette fonction depuis 1994. L'été 2020, il a été élu de nouveau avec 80 % des voix. Le scrutin a été considéré comme truqué. De plus, les manifestations critiquant les résultats ont été réprimées violemment. Après le rapatriement du journaliste et militant Roman Protassevitch et ce contexte d'élections, de nombreuses sanctions ont été prises contre le Bélarus par les pays occidentaux, notamment ceux de l'Union Européenne. Le gouvernement biélorusse a donc décidé de riposter... Grâce aux migrants.



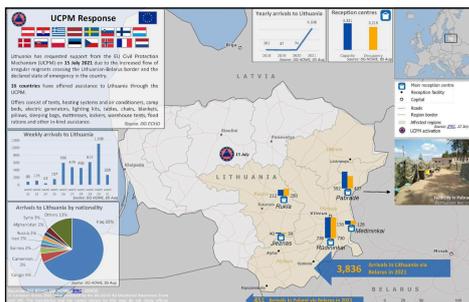
2. Le trajet des migrants

La compagnie aérienne biélorusse Belavia commence donc à proposer des vols à partir d'Irak et du Kurdistan plusieurs fois par semaine. Ainsi, les migrants peuvent rejoindre la capitale du Bélarus, Minsk, légalement et plus rapidement. Les avions passent par la Turquie et la Russie, alliés de la Biélorussie. Ainsi, à partir du pays d'Europe de l'Est, ils pourraient arriver facilement vers des pays de l'Union Européenne, comme la Lituanie, la Lettonie ou la Pologne.



3. Dans les pays Baltes

À partir du printemps 2021, beaucoup plus de migrants arrivent dans le pays que d'habitude. Les émigrés venant de Biélorussie sont placés dans des camps d'hébergement. Cependant, en juillet 2021, le président de Lituanie, Gitanas Nausėda, crée une nouvelle loi interdisant aux migrants de quitter ces camps. Des députés du pays ont estimé que cette décision était contraire aux droits de l'homme, et anticonstitutionnelle. Finalement, le pays a payé la construction d'une barrière de barbelés longue de 500 kilomètres, pour un coût de 150 millions d'euros. Toutes les 230 demandes d'asile des migrants depuis le Bélarus ont été rejetées. Les Litvaniens refusent vivement la construction de camps près de leurs lieux de domicile. Dans le village de Verebiejai, des villageois ont par exemple fait une grève de la faim (même les enfants ont eu interdiction de se nourrir).



100 % Géopolitique

À partir d'août 2021, les migrants vont trouver un nouvel itinéraire vers l'Union Européenne, cette fois en passant par un autre pays Balte : la Lettonie. Le 9 août, 200 migrants sont arrêtés à la frontière biélorusso-lettone. Le 12 novembre, le gouvernement approuve la construction d'un mur de 173 kilomètres à la frontière.

4. En Pologne

La Pologne annonce en août 2021 la construction d'une barrière de 150 kilomètres de long (sur les 400 kilomètres de frontière avec la Biélorussie). Minsk pousse à partir de novembre les migrants à traverser la frontière, de rentrer dans l'Union Européenne et de demander l'asile. Cependant, les gardes-frontières polonais les refoulent, ainsi que ceux du Bélarus. Les migrants se retrouvent donc entre deux eaux, dans un territoire marécageux où les températures moyennes en automne avoisinent les 0°C, parfois avec des enfants. Cependant, ils ne possèdent pour la plupart ni eau, ni vêtements adéquats.

La Pologne interdit toute photo à la frontière. Une journaliste de la chaîne *Arte* et son caméraman sont ainsi comparus devant la justice polonaise, menottés.

Plusieurs migrants sont morts à la frontière, le plus souvent de froid ; en effet, très peu de migrants réussissent à la traverser. Les gardes-frontières polonais n'ont pas hésité à utiliser des gaz lacrymogènes contre les migrants lorsqu'ils ont essayé de détruire les clôtures les séparant de la Pologne, en les coupant, ou à l'aide par exemple de troncs d'arbres.



5. Sanctions et dialogue

Plusieurs sanctions ont été prises contre la Biélorussie, notamment celle de la complication d'obtention de visas pour l'Union Européenne depuis le pays. Le Canada, le Royaume-Uni et les États-Unis ont aussi sanctionné 17 individus et entités biélorusses qu'ils accusent de « violations répétées des droits humains ».

Le Bélarus a répondu en affirmant réduire ses importations (de fruits et légumes, de produits laitiers et de viande) depuis l'Union Européenne, le Canada, le Royaume-Uni et les États-Unis à partir de janvier 2022.

Le Premier ministre polonais, Mateusz Morawiecki, accuse la Russie de soutenir les actions de la Biélorussie, dans le but de déstabiliser l'Union Européenne. La chancelière allemande et le président biélorusse se sont entretenus par téléphone, puisque l'Allemagne est le premier pays d'accueil des migrants, pour trouver des solutions à la crise, notamment par rapport à l'aide humanitaire qui serait nécessaire.

Mais serait-ce, comme l'affirme le premier ministre polonais, une « guerre d'un type nouveau dans laquelle les réfugiés sont utilisés comme boucliers humains » ? La Russie essaie-t-elle de s'imposer dans la région par la force ?

La Seconde Surprise de l'amour

Récemment mise en scène par Alain Françon à l'Odéon - Théâtre de l'Europe, dans la salle Berthier, *La Seconde Surprise de l'amour* est une pièce en trois actes et en prose de Marivaux (1688-1763). Cette comédie ironique tourne autour de la surprise des personnages de pouvoir aimer une seconde fois.

« Il n'y a plus de consolation pour moi [...] Je dois soupirer toute ma vie » : ainsi se lamentait la Marquise, veuve depuis six mois d'un mari qu'elle n'a connu qu'un mois, pendant que Lisette, sa servante, tente de l'« arranger ». Au même moment, le Chevalier se désole auprès de Lubin, son valet, de ne jamais pouvoir épouser Angélique. Cette similitude de situation provoque une grande amitié chez les deux personnages qui habitent en face l'un de l'autre. Parallèlement à cette histoire entre maîtres, Lisette et Lubin (qui lui aussi a perdu une maîtresse) tombent amoureux. Au fur et à mesure, les maîtres se rendent compte qu'ils sont épris de l'autre mais, ne sachant pas que cela est réciproque, entreprennent de cacher leurs sentiments. Le Chevalier décide donc d'épouser la sœur du Comte pour que la Marquise puisse épouser ce dernier, croyant qu'elle en est éprise, d'après ce que lui a dit Lisette, qui voit le bonheur de sa maîtresse dans le mariage. L'intrigue se résout lorsque Lubin donne à la Marquise une lettre que le Chevalier a écrit à son attention, tout en ne voulant point la lui donner. Elle découvre alors les sentiments du Chevalier et ils décident de se marier. Lisette et Lubin font de même.

Comme souvent dans la comédie, l'intrigue se joue à deux niveaux, les aventures des valets redoublant celles de leurs maîtres. Cependant, Lisette et Lubin ne se contentent pas de reproduire les sentiments de la Marquise et du Chevalier, ils les manipulent tels des marionnettistes.

Pleine de quiproquos et d'humour, la pièce tourne autour de cette "surprise" de tomber amoureux une "seconde fois" qui concerne le quatuor principal. Elle dévoile les sentiments humains d'une manière précise et fine et montre l'évolution progressive des émotions chez chacun des personnages.

Elle fait ressortir la personnalité propre à chaque personnage tout en mettant en lumière leur ressemblance. Ceci amène le spectateur à penser que leur fonctionnement n'est qu'assez commun. La distribution, remarquable, fait ressortir la complexité et l'ingéniosité du texte de Marivaux.

La diction très travaillée et le jeu des acteurs mettent en valeur le comique de la pièce. De quoi rions-nous : de la situation et des personnages ou de notre projection personnelle à travers eux ?



La Seconde Surprise de l'amour

Graffiti a eu la chance de rencontrer Thomas Blanchard, qui joue Lubin, et de lui poser quelques questions :

Dans la comédie, les valets sont des personnages comiques récurrents. Qu'est-ce qui vous a paru original chez Lubin ? De quelle manière, par votre jeu, avez-vous essayé de le mettre en valeur ?

Lubin s'inscrit dans l'héritage des Arlequin de la comédie italienne. Il rit et il pleure presque en même temps : c'est le double masque du théâtre... Il y a donc cette dimension comique qui est importante. Néanmoins Marivaux a écrit cette pièce pour les comédiens de la Comédie française (après la première version pour les comédiens italiens) et dans cette seconde surprise Lubin est à la fois très naïf mais en même temps très actif dans le stratagème pour amener son maître à aimer la marquise. Il aime, comme son maître, pour la deuxième fois (Lisette après Marthon).

Ce que je trouve beau c'est qu'il s'interroge sur cela et que le conscient et l'inconscient se mêlent chez lui.

Le texte de cette pièce de Marivaux n'est pas particulièrement comique au premier abord, mais pourtant l'interprétation que vous donnez au théâtre de l'Odéon suscite beaucoup les rires. Pourquoi et comment avez-vous fait pour le faire ressortir tant ?

Le comique passe sans doute beaucoup par le corps mais en réalité tout est dans le texte. Marivaux fait s'exprimer chaque personnage différemment et Lubin emploie des termes qu'il ne comprend pas toujours très bien (« embarras » par exemple) ce qui crée du malentendu ou du décalage.

Avec Lisette, il y a beaucoup de liberté dans le langage. Les maîtres sont dans un registre soutenu, beaucoup plus droit, vertical. Alain Françon, le metteur en scène, nous a dit que le langage des valets c'est comme de l'eau des ruisseaux : ça peut s'engouffrer partout. Cela permet d'être dans un imaginaire très ouvert.

Les textes de Marivaux sont dans une langue très écrite. Comment s'est passé le travail sur la langue ? Est-ce une langue et un texte facile à s'approprier ?

On a beaucoup travaillé sur la ponctuation qui est très particulière et sur le rythme de la langue. Il y a beaucoup de points virgule par exemple. Ou cinq points de suspension au lieu de trois. Cela demande beaucoup d'attention mais c'est passionnant car cela modifie quelques fois complètement notre approche d'une scène et notre interprétation. Alain Françon nous a essentiellement dirigé sur cela. Pas du tout sur des questions de psychologies des personnages. Le travail était totalement concentré sur le texte et sa forme, comme une partition de musique.

Article et interview par Venise Balazuc- -Schweitzer



Retrouvez l'interview en intégralité sur notre site :
journal-graffiti.fr/post/la-seconde-surprise-de-l-amour

Les Secrets des Anneaux

465 millions de dollars. C'est le budget consacré à la nouvelle série d'*Amazon Prime Video*, dont l'intrigue se déroulera en Terre du Milieu, lieu mythique et imaginaire créée par J. R. R. Tolkien dans sa série de livres *Le Seigneur des anneaux*. Sa sortie est prévue pour septembre 2022. On sait peu de choses sur son synopsis, si ce n'est que sa trame aura lieu plusieurs milliers d'années avant les événements de la célèbre trilogie réalisée il y a vingt ans par le néo-zélandais Peter Jackson. Alors c'est peut-être le bon moment pour revenir sur quelques anecdotes du tournage de ce succès cinématographique parmi les plus appréciés.

Parmi les nombreuses créatures représentées dans les films du *Seigneur des anneaux* se trouvent bien sûr les Orques. Ces répugnants individus, au service du vil Sauron, ont tous des apparences assez peu attrayantes. Peter Jackson n'a pas manqué l'occasion de faire un clin d'œil à un ancien collègue, qui n'était autre que le tristement célèbre Harvey Weinstein. Lorsqu'il dirigeait la société de production Miramax, celui qui purge désormais une peine de 140 ans de prison pour viols et agressions sexuelles avait imposé des conditions drastiques au réalisateur du *Seigneur des anneaux*. Frustré, celui-ci démissionna et décrocha finalement un contrat avec New Line Cinema. Mais il garda en mémoire ce petit épisode et prit sa revanche de façon assez cocasse. Ainsi, le maquillage d'un des Orques est conçu pour ressembler... à Harvey Weinstein.



Dans *Les Deux Tours*, deuxième épisode de la trilogie, on découvre Theoden, roi de Rohan. Au début du film, le monarque, sous l'emprise d'un maléfice de Saroumane, est incapable de gouverner. Une fois guéri par Gandalf, il reprend sa couronne, mais apprend que son fils est mort au combat. Au moment de l'enterrer, le souverain prononce cette phrase : "*No parents should have to bury their child*", c'est-à-dire "*Aucun parent ne devrait enterrer son enfant*". Or, Bernard Hill, interprète de Theoden, l'a tout simplement improvisé. Il avait auparavant rencontré une femme qui lui avait parlé de la mort de son enfant et cela l'avait particulièrement marqué, d'autant plus qu'il jouait sous le regard de son propre fils, qu'il avait amené sur le tournage.



Vous n'êtes peut-être pas sans savoir qu'un dessin animé du *Seigneur des anneaux* avait vu le jour en 1978. Peter Jackson a pensé à rendre hommage à ce film d'animation dans *La Communauté de l'anneau*, premier opus de la saga. Durant la fête d'anniversaire de Bilbo, on peut rapidement apercevoir le Hobbit Odo Fierpied, une pipe à la main. Eh bien on retrouve la même image, avec un angle similaire, dans la version animée réalisée 23 ans plus tôt. Le fait que cette dernière ait poussé Peter Jackson à lire les livres de J. R. R. Tolkien peut sans doute expliquer ce choix artistique, loin d'être anodin.

Graffiti sur le terrain

À l'heure où les tensions entre l'Occident et l'Empire de milieu redoublent, certains pays se demandent s'ils doivent instaurer un boycott en raison des transgressions en matière des droits de l'Homme de la Chine. Cependant, on ne parle pas ici d'un boycott complet (dans lequel les athlètes des pays concernés ne se déplaceraient pas), mais d'un boycott diplomatique. Celui-ci consiste à n'envoyer aucun représentant diplomatique du pays avec les athlètes. Les dirigeants considèrent qu'un boycott complet pénaliserait au moins autant les athlètes que la Chine et qu'il est donc injuste, bien qu'il ait été utilisé par la passé à plusieurs reprises : surtout en 1956, en 1976, en 1980 par les Etats-Unis et ses alliés et en 1984 par l'URSS et le bloc communiste.

Les États-Unis ont été les premiers à le proposer en réponse au « génocide et aux crimes contre l'humanité en cours au Xinjiang » selon eux. Le Royaume-Uni, l'Australie et le Canada leur ont emboîté le pas. En réponse à ces attaques, la Chine a promis des « contre-mesures » fermes, sans préciser lesquelles. Le premier ministre japonais a assuré qu'il n'allait pas se rendre à Pékin et réfléchissait à lui aussi engager un boycott diplomatique. Cependant, cette mesure ne fait pas l'unanimité.

D'une part, certaines personnalités trouvent que cela ne va pas assez loin. Ainsi l'ancien secrétaire d'état américain (équivalent au ministre des affaires étrangères) Mike Pompeo a regretté qu'un boycott complet n'ait pas lieu, et que le Parti Communiste Chinois se moquait d'un boycott diplomatique. Une des représentantes de l'ONG Human Rights Watch a elle appelé cette décision une « étape cruciale » mais a encouragé le gouvernement américain à aller plus loin.

D'autre part, certains dirigeants se sont opposés à ce boycott. Les dirigeants européens ont cherché à créer le consensus sur ce sujet, sans y parvenir. La Lituanie (dont les relations avec la Chine se sont fortement dégradées récemment) souhaitait ainsi rejoindre la position américaine, alors que la plupart des européens se sont rangés derrière le président Macron. Il a déclaré que cette mesure était « toute petite et symbolique ». Il a insisté sur l'importance « d'avoir une action utile », mais que si on pas-

sait par le boycott il fallait en faire un complet. Certains de ses homologues l'ont rejoint, comme le premier ministre luxembourgeois Jean Asselborn. D'autres s'y opposent par principe : les Jeux ne sont pas censés être politiques. C'est ce qu'ont déclaré les ministre des affaires étrangères allemands et autrichiens.

C'est donc une question qui clive les occidentaux et les divise, alors que les options sont nombreuses. Un problème similaire se pose dans le monde du football, alors que 6500 travailleurs étrangers y seraient morts en construisant les infrastructures nécessaires pour le tournoi. Faudrait-il procéder à un boycott ? Il est fort peu probable qu'il ait lieu puisque les fédérations qualifiées ne souhaiteront probablement pas renoncer à leur participation, puisque cela signifierait la perte d'une grande part de leurs revenus.

Paul Laurent-Levinson

Retrouvez cet article sur
notre site internet



journal-graffiti.fr/post/un-boycott-des-jeux-de-pekin

La recette

Cookie géant

Ingrédients :

- 200 g de beurre
- 200 g de cassonade
- 3 œufs
- 350 g de farine
- 2 tablettes de chocolat noir ou au lait



Préparation :

1. Dans un saladier, mélanger le beurre légèrement ramolli, la cassonade et les œufs. Ajouter ensuite la farine et l'une des deux tablettes de chocolat hachées.
2. Sur une plaque recouverte de papier cuisson, former un disque de la taille du moule utilisé avec la moitié de la pâte et le placer au frigidaire pendant 30 minutes.
3. Beurrer le moule puis le tapisser avec l'autre moitié de pâte. Disposer ensuite l'autre tablette de chocolat sur la pâte dans le moule, et le recouvrir avec le disque de pâte pour refermer le cookie géant.
4. Enfourner pendant 25 min à 180°C.
5. Démouler et déguster chaud !

XinMiao Liu Glayse



Plus d'anecdotes sur le
Seigneur des Anneaux



Un métier, Une interview
en intégralité



100 % Géopolitique
en intégralité

Page détente

Un pêcheur se fait intercepter par un garde-pêche. Son bac à poissons est rempli à pleine capacité.

Le garde-pêche demande :

- Avez-vous un permis pour tous ces poissons ?
- Non monsieur, ce sont mes poissons domestiques.
- Vos poissons domestiques ?
- Oui, parfaitement. Chaque soir, j'amène mes poissons ici sur le lac, je les laisse nager un bout de temps librement dans le lac, et lorsque je siffle, ils reviennent tous et sautent dans le bateau. Je les ramène alors à la maison !
- Mais c'est ridicule cette histoire, c'est du mensonge pur et simple !
- Non, pas du tout, je vais vous montrer, ça fonctionne vraiment !
- Ok, je dois voir ça...

L'homme prend alors son bac à poissons, le vide à l'eau, et attend debout. Après quelques minutes, le garde-pêche demande :

- Alors ?
- Alors quoi ?
- Quand allez-vous les faire revenir ?
- Faire revenir qui ?
- Ben, les poissons !
- Quels poissons ?



Monsieur et madame Duziel ont cinq enfants. Comment les appellent-ils ?
Betty, Baba, Noëlle, Candide et Sandra



Les gens qui travaillent demandent souvent à ceux qui sont à la retraite ce qu'ils font dans la journée.

Et bien par exemple, l'autre jour avec mon mari, nous sommes allés en ville et nous sommes entrés dans un magasin.

Nous n'y sommes restés que 5 minutes.

Quand nous sommes sortis, un flic était en train de remplir une amende de stationnement.

Nous nous sommes approchés et lui avons demandé :

- Allez ! Vous feriez bien un petit geste envers des retraités ?

Il nous a ignorés et a continué de remplir son PV. Je l'ai donc traité de gros porc ! Il m'a regardé et a commencé un autre PV pour des pneus lisses.

Alors, mon mari l'a traité de roi des trous du cul. Il a fini le deuxième PV, l'a mis sous l'essuie-glace et en a commencé un troisième.

Ce petit manège a continué pendant vingt minutes : plus on l'insultait, plus il remplissait de contraventions !

Nous, on s'en fichait, on était venu en autobus !

Depuis notre retraite, nous essayons chaque jour de nous amuser un peu. C'est important à notre âge !

Jeu concours

La Personne Mystère

Concept : Vous avez ci-contre la photographie d'un membre du personnel de l'École. Le défi est simple : trouver son identité. La difficulté : la photo date d'il y a quelques années...

Envoyez-nous votre réponse à l'adresse :
redaction@journal-graffiti.fr

Le gagnant recevra un prix, et son nom sera publié dans le prochain numéro !

Petite nouveauté : les membres du personnel de l'École peuvent également participer ! Alors, qu'attendez-vous pour démasquer votre collègue ?



La réponse du numéro 25 était **Isabelle Krantz**.
Bravo à la gagnante, **Emma Vincent** !

Concours de photographie 2022

Les élèves de la 2^e6 organise un concours de photographie sur le thème de l'Anthropocène en partenariat avec **GRAFFITI**.

Ce concours s'adresse à toute la communauté de l'École alsacienne, Petit Collège, Grand collège, Lycée, professeurs et membres du personnel de l'École.

Ce concours est organisé dans le cadre de notre labellisation **E3D - Établissement en Démarche globale de Développement durable**.



journal-graffiti.fr/concours-photographie